



Création 1998

LA MISSION

Texte : Heiner Müller - Mise en scène : Philippe Vincent

SCÈNES / PHILIPPE VINCENT



HT SHAKI MUII BIN

La Mission

2



La mission

Souvenir d'une révolution

de Heiner Müller

traduit de l'allemand par
**Jean Jourdheuil et
Heinz Schwarzinger**

mise en scène :
Philippe Vincent

décor :
Jean-Philippe Murgue

en collaboration
avec :
**Jacques
Mollon**

accessoires :
**Bianca
Falsetti**

costumes :
Cathy Ray

musique :
**Daniel
Brothier**

lumière :
Hubert Arnaud

Régie et
construction :
**Rémy Fonferrier
et Saïd Benkoussas**

Image film :
Pierre Grange

Assisté de :
**Jean-Yves Bruyas
et Pierre Rochigneux**

Photographie :
Bertrand Saugier

avec :
**Stéphane Bernard
Yves Bressiant
Claire Cathy
Gilles Chabrier
Yves Charreton
Anne Ferret
Anne Raymond**

Musiciens :
**Dominique Lentin,
Bob Lipman,
Patricia Wyder,
Daniel Brothier**

Chargés de
production :
**Brigitte Delore
Eric Favre**

Administration :
Laure Berger

Production : **SCÈNES**
en coproduction avec :
**Le Théâtre de
Vénissieux**

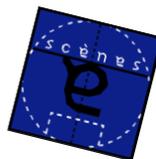
en coréalisation avec :
**Le Théâtre de la
Croix Rousse**

L'Espace Malraux de Chambéry

Avec l'aide de
**La SPEDIDAM
L'ADAMI
La Région Rhône-Alpes**

Compagnie subventionnée par :
Le Ministère de la Culture
(DRAC - Rhône-Alpes),
La Région Rhône-Alpes,
La Ville de Saint-Etienne,
Le Conseil Général de la Loire.

Scènes / Cie Philippe Vincent
4, Bd Normandie Niemen
42100 Saint-Etienne
Tel : 04 77 32 29 25
Fax : 04 77 41 41 01



La Mission

3

“Nous étions arrivés à la Jamaïque, trois émissaires de la Convention, nos noms Debuisson, Galloudec, Sasportas, notre mission le soulèvement des esclaves contre le règne de la couronne d'Angleterre au nom de la république de France... Et nous dûmes : voici la Jamaïque, honte des Antilles, vaisseau négrier dans la mer des Caraïbes.”

Heiner Müller
extrait de
“La Mission”

Dans le titre : La Mission et puis le sous-titre : Souvenir d'une révolution, Müller nous livre déjà tout ce que contient le sujet. La pièce est un peu le constat d'une révolution ratée (ou le souvenir d'autres révolutions ratées). Dans une mission il y a un but, dans celle-ci il n'est pas atteint. Debuisson, Sasportas et Galloudec n'ont pu faire coller l'idée qu'ils avaient de leur mission à la réalité. Le texte nous montre l'homme plus faible que ses

aspirations. La trahison décrite ici n'est pas caricaturale mais au contraire très subtile car elle fait de l'homme un traître face à sa volonté.

Qu'est ce que je voulais faire, ou devais faire ? Qu'est-ce que j'ai fait ?

Qu'as-tu fait Victor Debuisson ? ... “Petit Victor a joué à la révolution... Tu t'es fait mal petit Victor ?”. Où sont tes illusions ? En as-tu jamais eu d'ailleurs ? A quel moment as-tu trahi ? A quel endroit entre l'idée et les actes.

Tu étais déjà un traître. Ou tu l'es devenu en route... “les paysages sont beaux au moment de la trahison”.

Maintenant tu dis : “mort aux libérateurs”. Tu dis : la révolution fatigue, Galloudec. Tu dis : la révolution, d'un point de vue médical, est un mort-né, Sasportas.

Le directoire qui t'a confié ta mission a été dissout... une aubaine... un soulagement... Tout reste comme avant. Tu te



3

La Mission

4

déclares quitte de ta mission. *“En tout, l’ancien est préférable au nouveau”*. Maintenant tu peux t’en convaincre: *“Une révolution n’a pas le temps de compter ses morts. Et nous avons désormais besoin de tout notre temps pour désarmer la révolution que nous avons si soigneusement préparé au nom d’un avenir qui est d’ores et déjà devenu un passé comme les autres avant lui”*.

Pourtant tu aimes encore cette idée mais tu te *“fermes aux visions d’espoir pour te livrer à celles qui sont destructrices.”* Et tu vas t’abandonner tout entier à la trahison qui te fait peur.

“La trahison en souriant lui montrait ses seins, écartait en silence ses cuisses. Sa beauté atteignit Debuisson comme un couperet.”



“L’unique chose qu’une œuvre d’art puisse accomplir, c’est d’éveiller la nostalgie d’un autre état du monde.

Et cette Nostalgie est révolutionnaire”.

H. Müller

4

**Bianca Falsetti
Philippe Vincent**

La Mission

5

LA MISSION : INTERVIEW DE PHILIPPE VINCENT

Tu montes "LA MISSION", c'est un texte qui te tenait à coeur, Müller te tenait à coeur ?

Je n'avais pas une envie spéciale de créer "LA MISSION", mais j'aime bien le thème central de "L'HOMME DANS L'ASCENSEUR". J'aime bien le titre aussi. Il est fort. Mais j'ai pour principe de dire que le texte n'a pas d'importance. "HAMLET", "L'AFFAIRE DE LA RUE DE LOURCINE", "LES BONNES"... je fais toujours le même spectacle. Il y a une continuité dans mon théâtre, un ton général. Je ne fais pas de différence entre mes pièces. Un bon texte, c'est un des multiples éléments qui permettent de faire une bonne pièce, ni plus, ni moins.

Alors Philippe Vincent n'a jamais monté la pièce d'un auteur ?

Non. Le théâtre a toujours eu des angoisses vis à vis de l'écriture. Il a un complexe d'infériorité face à la littérature. Ça vient de l'école, t'es même, on te dit "tiens lis Molière c'est ça le théâtre". On ne t'emmène jamais voir un spectacle de Mnouchkine, de Wilson ou de Kantor. Moi, je fais un travail de plus en plus

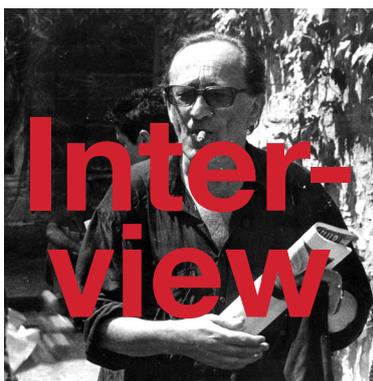
musical, là il y aura quatre musiciens, un new-yorkais, un suisse-allemand, deux stéphanois. Le théâtre n'est pas là pour expliquer des textes. La plupart des metteurs en scène font un boulot pédagogique. Pourtant la seule chose qu'on peut faire au théâtre, ce sont des images et de la musique. Je suis contre ceux qui disent que le texte fait tout, ceux qui se mettent derrière lui... Ce sont quand même eux qui touchent le blé à la fin de l'histoire. Shakespeare a survécu à beaucoup de mauvaises mises

en scène, il ne faut pas se faire de souci pour lui. Mettre en scène, c'est autre chose. S'il faut être à la hauteur du texte, c'est parce que c'est un ennemi à abattre. Moi je suis là pour agencer des conflits entre les choses, faire

s'opposer une image avec le texte et que les spectateurs assistent au conflit. Je lance des choses les unes contre les autres et j'attends des réponses, c'est tout. Il ne faut pas vouloir faire éprouver des choses. Il faut balancer des pavés dans la mare et voir ce que ça donne. L'intéressant, c'est la réponse, ce n'est pas le problème d'aimer ou de ne pas aimer.

Tu n'assumes donc aucune responsabilité quant à ce que provoquent tes spectacles ?

On a à faire à des "acheteurs de spectacles", alors on fait des



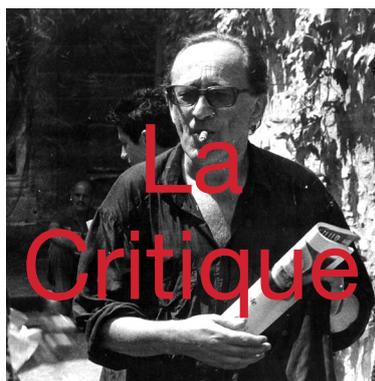
5

La Mission

6



spectacles, des spectacles à vendre pour pouvoir manger et faire du théâtre. Les institutions ne nous demandent pas de faire du théâtre, mais ce n'est pas grave. On essaie d'en faire quand même. On le fait pour le dialogue qui peut s'instaurer entre toi et les gens. je ne délivre aucun message. Le seul message de "LA MISSION" est celui d'un message qui arrive en retard. Elle raconte que les plus grandes convictions peuvent fondre devant la réalité. Pour caricaturer, la pièce dit : dans la vie on ne fait pas d'omelette sans casser des oeufs. Si tu veux faire la paix, il faut faire la guerre. Tout baigne dans le sang. Que celui qui n'a jamais péché lance la première pierre. Et il sera pécheur lorsqu'il l'aura lancée. Si tu veux provoquer la révolution et qu'un homme favorable à la révolution fait une erreur d'appréciation, il faut l'éliminer. "LA MISSION" a un côté kafkaïen. Pour arrêter la tuerie on tue. On peut être contre la guerre mais pas pour la paix.



dedans, si tu veux faire du théâtre, si tu veux avoir du pouvoir. Il faut être dans la marge mais toujours sur le cahier. L'institution, c'est elle qui te donne l'argent. Bien sûr, ça ne sert à rien le pouvoir : c'est comme une grosse bagnole, t'es content de l'avoir sur l'autoroute même si la vitesse est limitée pour tout le monde à 110.

L'habileté, c'est d'être dedans et dehors, à cheval. Je me revendique un peu dadaïste. L'institution, il faut faire très attention de ne pas tomber dedans, sinon t'es mort, mais

il ne faut pas non plus trop t'en éloigner, sinon tu deviens aussi i m p u i s s a n t qu'elle, à l'autre extrémité.

Au théâtre, si tu ne réussis pas ce que tu veux au moment où tu es vivant, tu n'as aucune possibilité de le réaliser après

ta mort. Müller dit que les morts dictent leur pouvoir aux vivants... C'est différent du cinéma ou de la peinture. A un moment tu es obligé d'être là, de te battre. "LA MISSION" raconte ça. Pour faire la révolution, t'es obligé d'être là. Si tu la veux, c'est toi qui couperas les têtes. Au théâtre t'es dans ce conflit là. De toute façon on mourra en soldat, autant le savoir avant.

Tu définies ton travail de metteur en scène, comme un art de la contestation ?

De la contestation ? Non. Mais mon ambition est d'affronter l'institution. Il faut être

**Propos recueillis
par Cathy Bouvard**

6



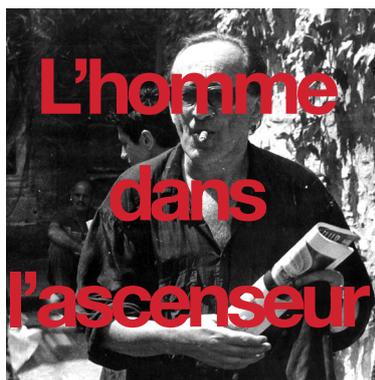
Avec l'homme dans l'ascenseur enfin, c'est le noyau central de toute mission qui éclate : *"le temps est sorti de ses gonds"*, l'envoyé ignore sa mission, le mandataire supposé s'est suicidé avant de la donner, les destinataires présomptifs sont hors de portée, hostiles ou indifférents - et la révolution n'est plus l'horizon d'un tel monde, ni même l'histoire, mais le paysage, *"qui n'a d'autre tâche que d'attendre la disparition de l'homme"*. D'ailleurs ce "no man's land", où il n'est même plus possible de rencontrer un ennemi à découvert, ne fait peut-être déjà plus partie du monde.

Ainsi en agençant l'action de façon que la donnée de départ se rejoue à plusieurs niveaux distincts, comme dans certains romans de Nabokov ou de Calvino, le texte de Müller revient sans cesse sur l'idée même de mission, cette hydre à plusieurs têtes : mission temporaire, dont on peut se démettre quand les circonstances changent ; mission "his-

torique", au contraire, dont on prend sur soi le fardeau, en se condamnant à la remplir ou à mourir (non sans sacrifier beaucoup d'autres vies en même temps) ; mission commerciale, la révolution étant comme le note ironiquement Debuisson, une grande firme d'exportation, exposée comme les autres à la faillite ; mission bureaucratique, quand le révolutionnaire est devenu un employé de ministère qui n'a pas la moindre idée de ce que le monde attend de lui tant qu'il n'a pas reçu les instructions de son chef ; mission artistique, enfin, avec ses rôles, ses textes, ses masques, et son régisseur le théâtre se redouble en scène.

... /...

Pour Müller, Kafka a été, au moins pour un temps, l'un des écrivains qui, en ce siècle, ont voulu "œuvrer à la disparition de l'auteur" pour "résister à la disparition de l'homme". Le même destin semble se lire

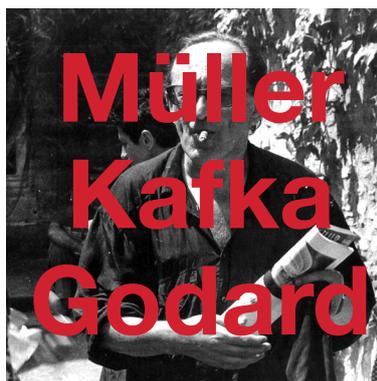


La Mission

8

dans quelques-une des variations de La Mission sur le thème du mandateur absent : la lettre errante de Galloudec mort, la vie clandestine d'Antoine, le suicide de Numéro Un, le rêve de l'envoi sans but et sans espoir au Pérou, et tous les récits dont le texte n'est attribué à personne. Reste à savoir si, du coup, le texte n'attire pas d'avantage sur la figure de l'auteur que sur sa disparition. En tous cas, ces missions dont plus personne ne répond et dont nul ne sait plus à qui elles sont destinées ressemblent étrangement à des doubles de la vocation littéraire, telle que Müller la conçoit depuis le milieu des années 70.

Jean-Pierre Morel
"L'hydre et l'ascenseur"
Éditions Circé - 1996



Je voulais faire la Mission depuis que j'avais lu la nouvelle : "La lumière sur le gibet" de Anna Seghers. La Lumière sur le gibet est une confrontation avec le problème du stalinisme : Napoléon/Staline, le liquidateur de la révolution.

Heiner Müller

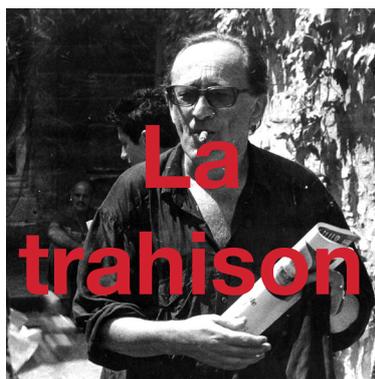
8

La Mission

9

“La tentation de passer “en face” c’est déjà l’angoisse de ne posséder l’unique et linéaire certitude - certitude donc incertaine. Connaître l’autre qu’on suppose méchant puisque ennemi, permet le combat mais aussi l’enlacement vif du corps des combattants et des deux doctrines de telle façon que l’une est tantôt l’ombre de l’autre, tantôt son équivalent, tantôt le sujet et l’objet de nouvelles rêveries, de pensées complexes. Indémêlables ? Sous la nécessité “de traduire” qu’on parvienne à déceler, transparente encore, la nécessité “de trahir”, et dans la tentation de trahison on ne verra qu’une richesse, peut-être comparable à la griserie érotique : Qui n’a connu celle de trahir ne sait rien de l’extase.”

Jean Genet
Un captif amoureux



Heiner Müller
Aperçu bibliographique
Parutions françaises

Textes littéraires

Hamlet-Machine et autres textes
Minuit - 1979

La Mission et autres textes
Minuit - 1982

Germania mort à Berlin et autres
textes
Minuit - 1985

La bataille
et autres textes
Minuit - 1988

Ciment
et autres textes
Minuit - 1991

Germania 3
l’Arche - 1996

Philoctète
Ombre/Théâtre -
1994

**La comédie
des femmes**
Edilig Théâtrales - 1984

Études et entretiens

Erreurs choisies
l’Arche - 1988

Fautes d’impressions
l’Arche - 1991

Guerres sans batailles
l’Arche - 1996

Prétexte Heiner Müller
Cahier du Renard - 1992

L’hydre et l’ascenseur
Jean-Pierre Morel
Édition Circé - 1996

Théâtre / Public n° 56, 87, 100

9

La Mission 10

1997

Création
LES BONNES de Jean Genet

Création
MAUSER
de Heiner Müller
(Théâtre Musique)

1995

Création
**L'AFFAIRE DE LA RUE DE
LOURCINE** d'après Labiche
en prologue :
**PAYSAGE SOUS
SURVEILLANCE**
de Heiner Müller
(Film muet Post-synchronisé en
direct)

1991
Création
TIMON D'ATHÈNES
de William Shakespeare

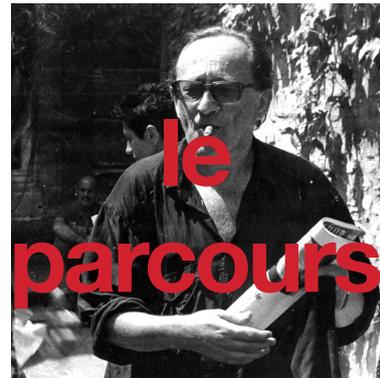
Création
LES SEPT CONTRE THÈBES
de Michel Deux d'après
Eschyle

Création
HAMLET
textes : William Shakespeare
et Heiner Müller

Création
**ICH SCHEIÙE AUF DIE
ORDNUNG DER WELT**
Je chie sur
l'ordre du
monde
Textes : Heiner
Müller

1992 - 1993

**EXCITATION SUR
MADEMOISELLE
JULIE DE
STRINDBERG**
(Théâtre-Cinéma-
Vidéo)



1987 à 1989
QUARTETT de
Heiner Müller
**LA GRANDE
IMPRÉCATION
DEVANT LES**

Réalisation d'un
court métrage :
LA TRAGÉDIE DE IO

MURS DE LA VILLE de Tankred
Dorst

Réalisation d'un court
métrage : **BANDE ANNONCE A
JULIE**
(Film muet Post-synchronisé
en direct par comédiens,
chanteur, musicien)

**RIVAGE A L'ABANDON /
MATÉRIAU MÉDÉE /
PAYSAGE AVEC ARGONAUTES**
de Heiner Müller
OEDIPE A COLONE
de Sophocle

10

La Mission 11



La plupart de ceux qui, il y a un an à peine, quémandaient un entretien avec Heiner Müller, s'appliquent aujourd'hui à le terrasser, à dire que son oeuvre a contribué à "la faillite de la RDA". Après avoir été courtisé comme "le grand critique du système", il se trouve aujourd'hui, avec d'autres, sur le banc des accusés. Comble de l'ironie : lui qui, pendant le règne de la culture communiste a toujours su esquiver les interrogatoires, est devenu la cible privilégiée de cette chasse à l'intellectuel de gauche, à la mode dans les journaux les plus respectables de l'Allemagne de l'Ouest. Diffamations, injures du genre : "le littérateur maniaque du mur, obligé de fermer son tiroir-caisse...", rien ne manque, on trouve le ton des attaques contre lesquelles Heiner Müller a dû se défendre en RDA. Il a réagit avec un sang-froid souverain, mais on peut se demander le pourquoi de cette campagne inquiétante.

Pendant trente ans, Heiner Müller a été le pieu enfoncé dans la chair de la culture Est-Allemande. A la fin des années 50, on lui reprochait déjà sa description du monde ouvrier, sa façon d'en dénoncer les contradictions, d'en montrer l'implacable réalité dans "DER LOHNDRUCKER" (Le briseur de salaire). On camouflait le rejet politique derrière un débat esthétique, et la pièce avait été écartée comme appartenant à un type de théâtre didactique, dans la lignée de l'agit-prop des années 20. Müller ayant poursuivi ses radioscopies critiques de la réalité

en RDA, les hostilités sont devenues la guerre. Sa pièce "DIE UMSIEDLERIN ODER DAS LEBEN AUF DEM LAND" (Transfert de population ou la vie aux Champs) - sur les victimes des collectivités agricoles et la corruption dissimulée derrière la politique soi-disant égalitaire de l'Etat Socialiste - a été créée par une troupe amateur, loin des théâtres prestigieux.

Prudence utile. Immédiatement après la première, le spectacle a été interrompu. Heiner Müller a été - officiellement - interdit d'écriture, aucune de ses pièces n'ayant pu être montée en RDA pendant quinze ans. Et le metteur en scène - un élève de Brecht - a été envoyé dans une mine d'extraction de lignite, pour une "rééducation idéologique".



Si Heiner Müller a pu survivre financièrement et poursuivre son oeuvre, c'est grâce à la solidarité des gens de théâtre occidentaux, aux lecteurs des maisons d'édition, à des journalistes. Theater Heute a publié plusieurs de ses pièces, la Rothbuch-Verlag les éditait en collection de poche, des grands metteurs en scène les créaient. Pour Bertold Brecht aussi, la gloire était venue de l'Ouest. Dans les années 70, des hommes de théâtre courageux - Ruth Berghaus au Berliner Ensemble, Manfred Karge et Matthias Langhoff à la Volksbühne - ont pu monter certaines pièces de Müller. Mais il n'ont jamais obtenu d'autorisation pour "GERMANIA-MORT A BERLIN", "LA VIE DE GUNDLING", "HAMLET-MACHINE", "RI-

La Mission 12



VAGE A L'ABANDON", "QUARTETT"... Le public de RDA n'a pu les découvrir que lorsque les vieilles structures ont effectivement commencé à vaciller.

Qui pourrait le contester : jusqu'aux événements de l'automne 1989, Heiner Müller est resté ce pieu dans la chair de la RDA. Sa lutte incessante contre le stalinisme transgressait un tabou politique essentiel. Sa conception selon laquelle l'histoire s'accomplit, grâce à un perpétuel rapport entre violence et contre-violence qui laisse l'individu sur le carreau, s'opposait à l'optimisme de rigueur entre l'Elbe et l'Oder. Ses commentaires critiques de l'histoire Allemande, qui lui permettaient de désigner l'actuel esprit de soumission, contredisaient doublement les doctrines dominantes. Sans oublier ses déclarations et paradoxes lors d'interviews où il se faisait un plaisir de choquer ennemis et amis.

C'est justement parce qu'il était pour le Parti un objet de scandale que la jeune génération d'artistes lui a accordé sa confiance et sa sympathie. Ils ont trouvé chez lui, en plus dense, en plus intense, le malaise de leurs vies écrasées. Dans les années 80, ils ont "müllérisé" comme leurs aînés avaient "brechtisé". Peu nombreux sont ceux qui ont pu se libérer de l'influence parfois paralysante de ce "sur-père" et trouver leur propre mode d'expression. En juillet 1990, alors que l'union

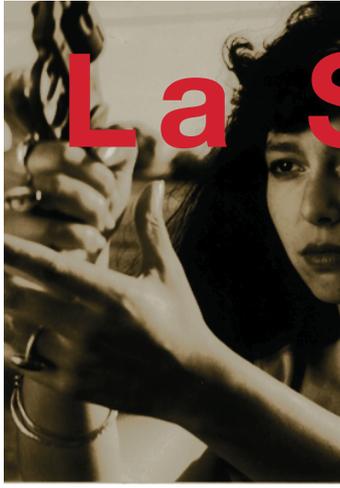
monétaire était déjà appliquée et que les accords pour l'unité se négociaient, Heiner Müller a été élu président de l'Académie des Arts de Berlin Est, dont le Parti l'avait toujours tenu écarté. Contre toute attente, il a pris cette mission au sérieux. Il a mis ses forces et son pouvoir à représenter les intérêts de l'art et des artistes dans les cinq régions qui avaient constitué la RDA. Il voulait régler ses comptes avec son passé. "Quel tombeau pourra me protéger de ma jeunesse ?" écrit-il dans un poème "TELEVISION", paru fin 1989.

Heiner Müller ne joint pas sa voix au lamento des artistes privés de la protection socialiste, et qui voient leur existence menacée par l'économie de marché. Froidement, il déclare que dix sur les Quatre cent membres du Syndicat des Auteurs de Berlin Est savent écrire, "Les autres doivent se chercher un job afin de pouvoir s'adonner à leur



violon d'Ingres". Si on l'interroge sur la Stasi, il répond que les Services Secrets, dans "tous" les pays, ont toujours déployé une énergie criminelle. Si on lui parle "réunification", il corrige "colonisation de la RDA". A celui qui prédit un rapide essor culturel il objecte qu'il s'attend d'abord à une baisse de niveau. Et quand il prophétise une nouvelle vague de racisme dans l'Allemagne unifiée, c'est la réalité de la rue qui lui donne raison.

Dieter Kranz
Traduction Nicole Rothel
(Le Monde, 1990)



La Saison 98/99

**En résidence au
théâtre de Vénissieux**
Fevrier - Mars 1999

**Un mois Heiner
Müller**

La Mission
de Heiner Müller
Reprise



Mauser
de Heiner Müller
Performance

Germania 3
de Heiner Müller
Performance

Quartett
de Heiner Müller
Création

Zou
Concert

13

Représentations

Théâtre de la Croix Rousse, Place Joannès Ambre 69004 LYON

Jeudi 16 avril à 19 h 30

Vendredi 17 avril à 20 h 30

Samedi 18 avril à 20 h 30

Lundi 20 avril à 20 h 30

Mardi 21 avril à 20 h 30

Renseignements : 04 78 29 05 49

Représentations à Saint-Etienne – (Toto crie sur scène : «incendie !»)

du 12 au 26 mai 1998

Renseignements : 04 77 32 29 25

Représentations Chambéry – Espace Malraux (Hors les murs)

du 4 au 6 Juin

Renseignements : 04 79 85 55 43



Scènes / Cie Philippe Vincent

4, Bd Normandie Niemen

42100 Saint-Etienne

Tel : 04 77 32 29 25

Fax : 04 77 41 41 01



Direction régionale
des affaires culturelles
Rhône-Alpes



Artistes-Interprètes

Votre talent a des droits